

— Il ne vaut, certes, pas la peine de s'attabler pour si peu, dit Boniface. Savez-vous quelle est mon idée?...

— Tirons-le à la courte paille.

— Vendons-le!

— Nenni!... Voici : si vous m'en croyez, celui de nous trois qui, cette nuit, fera le plus beau songe, gagnera le lapereau. Consentez-vous?

— Soit! dit Filougon.

— Bon! fit Sauvien.

Le lendemain, ils se réunirent de nouveau.

— J'ai gagné, dit Filougon, joyeux et goguenard. Oh! camarades, quel songe! quel magnifique songe! Jamais dans ma vie, jamais songe pareil. Les anges sont venus me chercher, et m'ont emporté dans leurs bras, oh! que c'était donc agréable! Et ils me balançaient doucement, et me souriaient. Il me semble qu'ils me dorlotent encore!... Et quelle délicieuse musique faisaient leurs ailes en volant!... Hélas! ai-je été penaud, quand je suis éveillé!

— Eh bien! dit Sauvien, tu ne mangeras pas le lapin. Tu montais au paradis, toi; et moi... j'y étais!! J'étais dans les hauteurs du troisième ciel, et, de là-haut, je voyais toute une volée de chérubins qui portaient en triomphe notre beau Filougon! Tu semblais un soleil, Confrère! Et les chérubins nous amenaient Filougon resplendissant, et ils chantaient en chœur, frémissants d'allégresse...

— Et toi, Boniface?

— Eh bien! moi, fit Boniface, quand j'ai vu, en songe, que Sauvien était aux pieds de Dieu, et que Filougon y montait sur les ailes des anges : — Ah! me suis-je dit, ils se fichent pas mal du lapin, maintenant. Et, ma foi, je l'ai mangé.

— Vau segur paş la peno de se bouta 'n trin, venguè Bounifaci... Sabes pas ço qu'ai pensa? ..

— Tiren-lou à la paio courto!

— Se lou vendian!...

— Noun! Lou de nàutri tres que, la niue que vèn, fara lou pu bèu soungé, lou lapin sara siéu. Voulès?

— Eh bèn! vague, digué Filousoun.

— Zou! digué Sauvian.

E se desseparèron, pèr se revèire l'endeman.

L'endeman, s'acampèron mai :

— Ai gagna, vèn Filougoun tout galoi! Oh! cambarado, quete soungé! lou poulit soungé! Oh! jamai de la vido!... Lis ange me soun vengu querre, e me poutavon à la brasseto... Eh! qu'èro brave! E me tintourlavon, e me risien... Me sèmblo que ié siéu. E sis alo en voulant fasien uno musico!... Oh! coume siéu esta nè quand me siéu reviha!

— Eh! bèn, digué Sauvian, as perdu lou lapin. Anaves en paradis, tu, e iéu, l'ère; ère au bèu cèu-sin dóu paradis tresen, e vesiéu, d'apereillamoundaut, un vòu de cherubi que poutavon noste bèu Filougoun en triounfle. Semblaves un soulèu, moun ome! E li cherubi nous adusien Filougoun resplendènt, e cantavon, e tresanavon, e trelusissias tóuti qu'esbrihau-davias!... E tu, Bounifaci?

— Ah! bèn, iéu, digué Bounifaci, quand ai vist en soungé que Filougoun èro i pèd de Diéu, e que Sauvian ié mountavo sus lis alo di cherubi : — Se garçon bèn de moun lapin, me siéu di!

E, ma fisto! ai manja lou couniéu.

J. ROUMANILLE.